

[Text]

between three and four per cent. In Quebec it is 2 per cent and in Ontario it is 14 per cent. If Ontario decides to have a more luxurious CAP system than anyone else, it automatically affects the federal government because they pay their share.

The concept of putting a cap on the CAP which, I think, will affect Ontario more than anyone else, does not seem to me to be an outrageous idea. I think we have to recognize that, in a difficult financial situation, everyone is called upon to bear some of the burden and the problem is to keep the situation as fair as possible. Human beings being what they are, there is lots of room for argument.

What is perfectly clear is that the people of the country want more services than they want to pay taxes to support. We have to accept that as a fact. You shake your head, but I think if you were to take the provincial deficits, which are not so extreme as the federal deficit, you will find that it is very difficult to cover those expenditures by taxation.

**The Chairman:** I have to interrupt you, Senator Roblin, in order that the witness will have an opportunity to respond.

**Mr. Brown:** This again requires a multi-faceted answer because of the many aspects of the question.

First, I would seriously wonder—in fact, I would seriously challenge—whether or not what the federal government is doing is reducing the deficit in Canada or whether they are, in fact, reducing their deficit. Those are two entirely different concepts. What they are doing is not reducing the net deficit of the people of Canada; they are simply moving it around. There is no attempt being made to address the underlying question of the deficit of the people of Canada, the government just moves it. That is not much of a solution. It is down-loaded from the federal government to the provincial governments and from the provincial governments to the municipalities and from the municipalities to the people and in the end we do not owe any less money in this country, we simply move it around.

Second, it is entirely arguable that the cap on CAP is precisely a reaction to the Ontario government's move to substantially reform the welfare system. The Ontario government began the process of amending its welfare system through an incredibly complex series of public hearings and recommendations of a well-respected committee, and they did that under a régime where the CAP expenditures were not capped. It was shortly after that, when they had come to a conclusion about a substantial reallocation and restructuring of the welfare system in Ontario, that the cap was placed on CAP. Rather than say that it only affects Ontario, I think we should say that it, precisely, affects Ontario first. It was the first province to move into an era of trying to substantially reform welfare so that we would not be in this treadmill situation where once a person is on welfare the children and the children of the children will be on welfare. The province of Ontario was, in fact, penalized by the federal government.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Brown, I have to cut you off but members of the committee do have your brief. We would thank you for appearing before us this morning.

[Traduction]

moins de 5 p. 100 par an. Le taux d'augmentation se situe entre 3 et 4 p. 100. Au Québec, il est de 2 p. 100 et, en Ontario, de 14 p. 100. Si l'Ontario décide d'avoir un régime d'assistance publique du Canada plus luxueux que les autres provinces, le gouvernement fédéral en fait automatiquement les frais étant donné qu'il en paie une part.

Le plafonnement du RAPC qui touchera sans doute l'Ontario plus que les autres provinces, ne me semble aucunement scandaleux. Il faut reconnaître que, dans une situation financière difficile, tout le monde doit faire sa part et il s'agit de rester le plus équitable possible. La nature humaine étant ce qu'elle est, on peut longuement discuter là-dessus.

Ce qui est clair c'est que les Canadiens veulent davantage de services qu'ils ne veulent payer d'impôt pour les financer. C'est une réalité dont il faut tenir compte. Vous hochez la tête, mais si vous prenez les déficits des provinces, qui ne sont pas aussi lourds que celui du gouvernement fédéral, vous constaterez qu'il est très difficile de couvrir ces dépenses en augmentant les impôts.

**Le président:** Sénateur Roblin, je dois vous interrompre pour laisser au témoin le temps de répondre.

**M. Brown:** Là encore, ma réponse doit comporter plusieurs volets étant donné les nombreux aspects de la question.

Premièrement, je doute fort que les mesures prises par le gouvernement fédéral contribuent vraiment à réduire le déficit du Canada ou le déficit du gouvernement. Ce n'est pas du tout la même chose. En fait, le gouvernement ne réduit pas le déficit net des Canadiens, il se contente de le déplacer. Il ne cherche pas vraiment à résorber le déficit des Canadiens. Il se contente de le faire assumer par une autre instance, ce qui n'est pas une solution. Le gouvernement fédéral se décharge du déficit sur le dos des provinces et celles-ci en font autant sur le dos des municipalités, lesquelles s'en déchargent à leur tour sur les citoyens. En fin de compte, nous ne réduisons pas notre dette d'un sou, nous nous contentons de la déplacer.

Deuxièmement, il est très contestable que le plafonnement du RAPC fasse suite à la réforme du régime d'assistance sociale entreprise en Ontario. Le gouvernement ontarien a entrepris cette démarche en chargeant un comité éminemment respecté de tenir toute une série d'audiences publiques et de formuler des recommandations et il l'a fait avant que le RAPC ne soit plafonné. C'est peu après que le comité ait abouti à la nécessité de redistribuer et de restructurer dans une large mesure le régime d'assistance sociale de l'Ontario que le RAPC a été plafonné. Au lieu de dire que ce plafonnement ne touche que l'Ontario, il faudrait plutôt dire qu'il le touche en premier. L'Ontario a été la première province à vouloir réformer l'assistance sociale de façon à rompre le cercle vicieux dans lequel les assistés sociaux se retrouvent enfermés d'une génération à l'autre. En fait, le gouvernement fédéral a pénalisé l'Ontario.

**Le président:** Je regrette, monsieur Brown, mais je dois vous interrompre. Les membres du comité ont toutefois reçu votre mémoire. Nous vous remercions d'être venu ce matin.